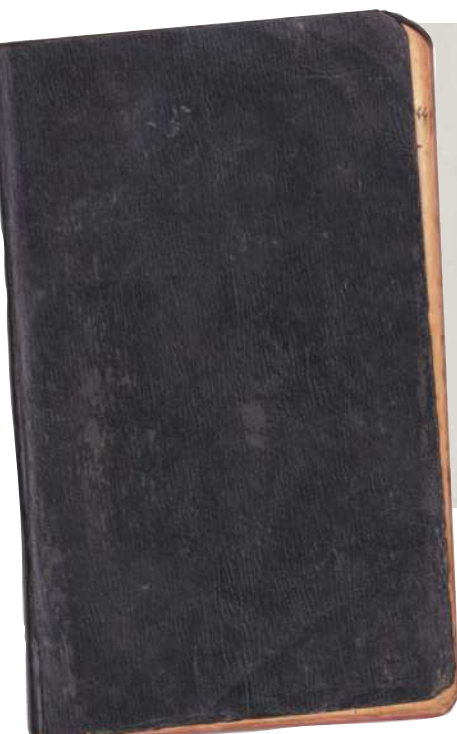


# Les carnets de la mémoire 1944-1945

*Des petits recueils dit de « dépenses », couverts de moleskine noire*



Nous avons laissé Jeanne F. en février 1919\* dans la joie du retour d'Emile F. revenant indemne de la longue guerre. Il la retrouvait avec Joseph dit « Zézé », son petit garçon âgé alors de 8 ans. Une photo prise en août de la même année dans les Pyrénées, témoignait du bonheur retrouvé. En 1920, naissait Jean leur deuxième fils. Pendant toute la séparation, Jeanne avait non seulement écrit quotidiennement des lettres et des cartes à son mari, mais aussi tenu des carnets où elle notait ses dépenses du jour, celles liées aux activités de son magasin de couteaux situé sur le Cours et celles correspondant aux travaux agricoles des terres qu'Emile mobilisé ne pouvait plus travailler. Ici ou là, elle mentionnait aussi des faits marquants de la vie piscénoise en lien ou en dehors du terrible conflit. Au fil du temps et inlassablement, Jeanne a rempli des carnets qui ont accompagné sa vie et celle de sa famille. Ils sont aujourd'hui de précieux documents mémoriels, témoins des moments joyeux ou graves, riches d'observations personnelles sur le événements familiaux, locaux, ou même nationaux et internationaux. Grâce aux

héritiers qui ont répondu à notre demande et que nous remercions, nous avons pu lire deux de ces petits recueils dit de « dépenses », couverts de moleskine noire. Le premier portant le numéro 20, va du 27 janvier au 23 septembre 1944 et le second au numéro 21, du 24 septembre au 27 octobre 1945.

Un peu plus de 20 ans après la fin de la Grande Guerre, nous retrouvons la même famille au terme de la Seconde commencée en septembre 1939.

Méthodiquement, Jeanne a inscrit son histoire familiale dans la Grande Histoire, en suivant les saisons et les jours. Les carnets contiennent encore des fleurs séchées, souvenirs de promenades, des timbres d'époque portant encore l'effigie du Maréchal puis celle de la « Marianne », des tickets de rationnement de pain, des articles découpés dans la presse et des images pieuses... Quelques moments de toute une vie peuvent y être saisis au gré des pages.

### **Dans d'autres conditions, d'une autre manière, la famille est à nouveau séparée.**

Les temps ont changé avec la guerre et les conséquences de la défaite de juin 1940. Depuis novembre 1942, les Alliés ayant débarqué en Afrique du Nord, toute la France est désormais occupée et Pézenas subit cette situation comme le reste de la zone Sud, avec la présence et le contrôle des forces allemandes dans la ville et les environs.

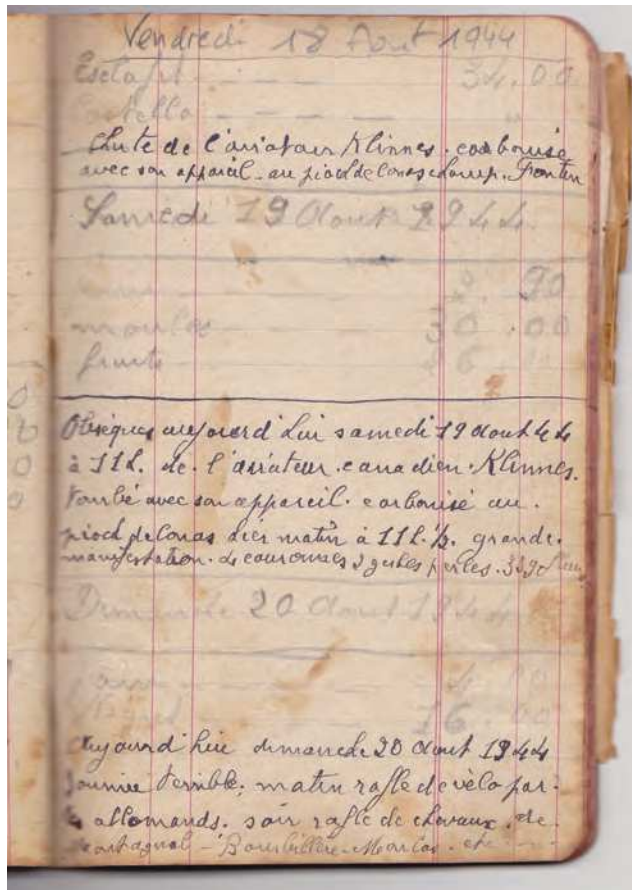
Cette fois, c'est le fils Joseph qui est absent. Il a 33 ans et se trouve prisonnier dans un stalag en Allemagne et dès la première page du 27 janvier 1944, nous découvrons, collé un récépissé du colis postal n°3 pour le numéro 18910 porté dans sa relégation. Comme pour tous ceux qui suivront assez régulièrement,

Jeanne a noté leur contenu dans le détail. Elle l'avait déjà fait pour les envois à son mari sur le front de 1914 à 1918 ! À Pézenas, elle soutient aussi Annette, sa belle-fille qui même après son déménagement à Plaissan, ne manquera pas de faire des allers-retours fréquents dans la famille de son mari. Aidé par son fils Jean dit « Jeannou », 24 ans en juin, Emile le père, continue son travail d'agriculteur malgré ses difficultés de santé.

Jeanne ne manque pas non plus de noter les rencontres, les repas avec la famille ou les amis, les cérémonies religieuses à l'église Sainte-Ursule mais aussi les obsèques de connaissances piscénoises qui rythment malheureusement la vie de la cité. Les temps sont difficiles mais Jeanne dirige et gère toute la maisonnée. Encore une fois, la guerre a créé la pénurie et le rationnement. Le quotidien est parfois heureusement amélioré par l'arrivée de colis d'alimentation achetés à des personnes de la montagne voisine (lard, jambon, cantal....) Jeanne précise aussi tout cela...

**Mais les évènements se précipitent ...  
Jeanne se tient au courant et nous raconte.**

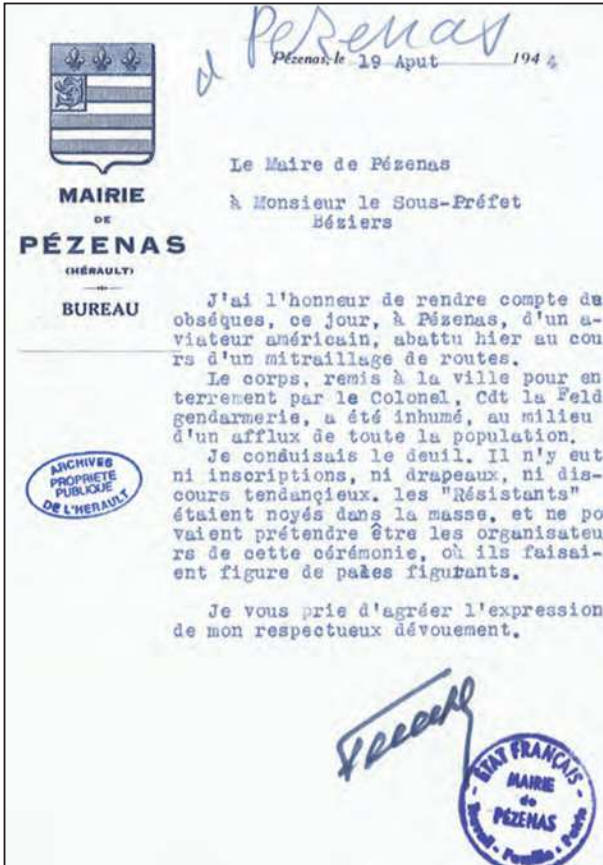
Des bombardements très meurtriers sont signalés à Sète, Frontignan, Balaruc... « La liste s'allonge tous les jours » écrit-elle après l'alerte de 9 h 1/2 du dimanche 25 juin 1944. Le lendemain, Emile est obligé de livrer son vieux cheval « Marquis » à la réquisition. Mais finalement au soulagement de toute la famille, il ne sera pas gardé et continuera à servir surtout à leurs déplacements. Les informations locales ou nationales sont notées avec un étonnant éclectisme : le 28, à Paris, le ministre Philippe Henriot a été assassiné... Et le 2 et 3 juillet, Pézenas accueille avec ferveur la statue de N.-D. de Boulogne\*\* que l'on promène dans la région et dans le reste de la France alors que les bombardements continuent alerte après alerte... jusqu'à trois ou quatre par jour au mois d'août. Les localités de la côte de Sète à Port-la-Nouvelle sont particulièrement visées et le



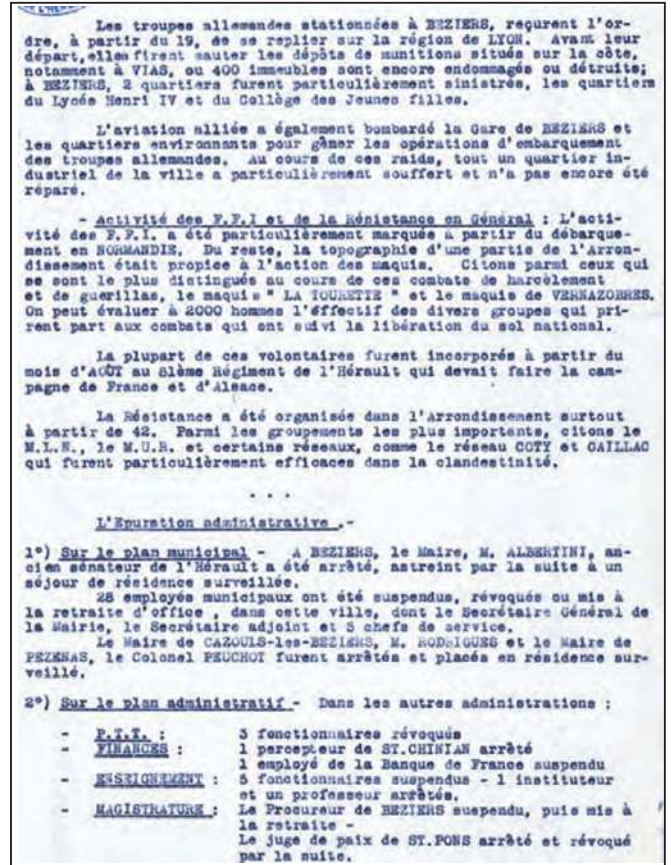
mardi 15 Août est noté « le débarquement *Le carnet* anglo-américain entre Toulon et Cannes » puis *au 18 août* le vendredi 18 « la chute de l'aviateur Klinnes *1944.* carbonisé, avec son appareil au pioch de Conas, champ Frontin » puis « Obsèques aujourd'hui samedi 19 août 44 à 11 h, de l'aviateur canadien Klinnes (erreur longtemps faite sur son origine)... à 11 h 1/2, grande manifestation avec couronnes, gerbes... fleurs et perles. » La semaine qui suivit, connut alors une avalanche d'événements. « Aujourd'hui dimanche 20 août, journée terrible : matin rafle de vélos par les allemands. Soir, rafle de chevaux etc. À 2 h, M. le Maire fait publier que des wagons de poudre doivent sauter et demande à la population de se dévouer. Plus de 400 personnes ont répondu à l'appel. À 6h, toutes les caisses étaient vidées... En tas dans un champ, on y a mis le feu à 6 h 30 mais malheureusement beaucoup de personnes furent brûlées »...



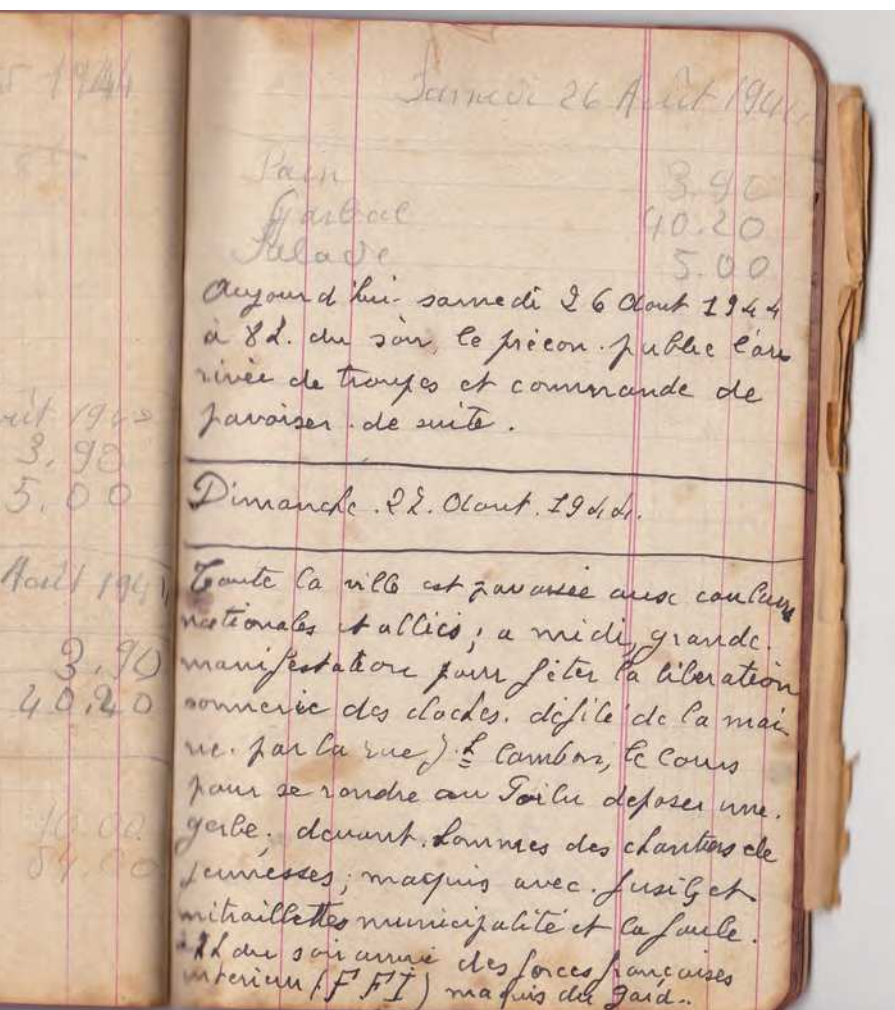
La procession de la statue de N.-D. Boulogne.



Compte-rendu des obsèques de Kline par le maire de Pézenas. Le carnet aux 26 et 27 août 1944.



Compte-rendu de divers événements, suite à la libération de la région.



« Le 22 août, alerte à 6 h. du soir et bombardement d'un convoi à la Grange-des-Près ? »

Dans la ville, face aux hommes venus du maquis, M. Peuchot le maire et tout le conseil municipal démissionnent. « Il adresse ses remerciements aux habitants de Pézenas. M. Bène arrivé du maquis prend sa place ». Les démissionnaires sont gardés à vue. **Pézenas libérée.**

Le samedi 26 août « à 8 h. du soir, le précon (crieur public) publie l'arrivée de troupes et commande de pavoiser de suite... » et le **dimanche 27** « toute la ville est pavoisée aux couleurs nationales et alliées ; à midi, grande manifestation pour fêter la libération, sonnerie des cloches, défilé de la mairie par la rue J. Cambon, le Cours pour se rendre au Poilu déposer une gerbe, devant hommes des chantiers de jeunesse, maquis avec fusils et mitraillettes, municipalité et la foule. À 7 h. du soir arrivée des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) et maquis... ».

Alors que ces forces partaient pour Toulouse, les jours suivants connurent le début des réglemens de compte : les hommes du maquis emmènent en camion à Béziers des soldats allemands, des miliciens et des collaborateurs



*Cérémonie  
au Monument  
aux Morts,  
suite à la  
libération de  
Pézenas.*

présumés. Certains mis en liberté provisoire reviennent dès le lendemain par le train d'intérêt local, d'autres sont placés en résidence surveillée. Les nouvelles autorités s'installent et le 1<sup>er</sup> septembre, Pézenas reçoit la visite du nouveau préfet de l'Hérault, Mr Wallon qui *« accompagné du nouveau maire se rend au monument aux morts où une foule nombreuse attendait son discours et celui de M. Bène »*. Le climat semble être à la fête mais les vendanges commencées n'empêchent pas le déroulement de certaines repréailles. Le 18 septembre à 8 h., *« coupe de cheveux à celles qui avaient eu des relations avec les allemands... Cela s'est passé sur la place de la République (emplacement de l'ancienne Halle). Elles étaient montées et assises sur un camion, étaient là, à la vue de tout le monde et sur les huées de la foule »*... après avoir été tondues, *« elles furent marquées à la figure de la croix gammée et conduites au commissariat, puis à la nuit noire, accompagnées à leur maison, chose triste à voir »*.

Par ailleurs, Jeanne a lu l'édition du 17 et 18 septembre du nouveau journal « Midi Libre » créé à la suite de la libération de Montpellier le 27 août ; elle écrit alors : *« le 15, à Paris, le nouveau ministre de la justice et Garde des sceaux annonçait qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre l'ex- Maréchal Pétain »*.

### **Vers la fin de la guerre**

La libération du territoire national continue pendant que s'installe progressivement le nouveau régime républicain et ses grandes transformations politiques. Pendant ce temps, la famille vaque à ses occupations et les notes météorologiques toujours précises où les préoccupations alimentaires et autres achats, prennent de plus en plus de place au fil des pages. Ainsi, le 8 mars 1945, on saigne et on traite le cochon acheté en novembre 1944 ! Ainsi va la vie entre la fin de l'année 44 et le début de 45. Mais le dimanche 29 avril 1945, Jeanne précise : *« Journée de vote pour les élections municipales, c'est la première fois que les femmes votent »*. De plus à Pézenas comme ailleurs, les prisonniers commencent à rentrer d'Allemagne. Avec l'espoir du retour de son fils, elle écrit le 1<sup>er</sup> Mai : *« Aujourd'hui le Stalag VII à Moosbourg a été libéré par les troupes franco-américaines (Stalag de Joseph) »*.

Le printemps est froid en ce début de Mai *« Sainte-Croix, 3<sup>e</sup> cavalier. Très forte gelée noire, étangs et champs complètement gélés »*... Mais le 7 et le 8 mai, avec une précision presque journalistique, deux pages nous renseignent sur la fin officielle de la guerre en Europe : *« Aujourd'hui, les alliés, déclare l'agence Reuter, annoncent officiellement, la capitulation sans conditions de l'Allemagne (à*

2 h. 45 du matin). C'est à Reims dans une petite école où est installé le Q.G. du général Eisenhower, que la signature a eu lieu en présence de toutes les armées alliées. Le général Gustav Jodi, nouveau chef d'état-major de l'armée allemande a signé pour l'Allemagne. Dès que la nouvelle a été annoncée, les sirènes ont sonné 3 fois et puis les cloches. Ici, cela s'est passé à 7 h. 1/2 du soir. M. le Maire a annoncé au micro qu'il y aurait le soir même à 10 h. une retraite aux flambeaux avec fanfare piscénoise. Le poulain a fait sa sortie puis grand bal au foyer des campagnes. Foule énorme comme il y avait longtemps qu'on ne l'avait vu... le lendemain à 10 h. 1/2, grande manifestation, écoles laïques, école libre, municipalité, tous les corps constitués, toutes les sociétés de la ville avec drapeaux et gerbes pour se rendre au monument aux morts Poilu (Gare du Nord) et discours de M. Bène ».

La guerre est enfin finie en Europe. Malgré la victoire, les pertes sont immenses et l'heure du bilan semble déjà d'actualité. Mais l'espérance de la fin des souffrances, d'un renouveau et des retrouvailles familiales est grande. Quelques jours plus tard, le mercredi 16 mai, depuis Paris, un télégramme annonce l'arrivée imminente de Joseph et cela ne tarde pas car le vendredi 18 mai à 17h, la famille avertie, le ramène à sa demande de Montpellier. La

joie les rassemble. Joseph a auprès de lui, Annette sa femme rentrée de Plaissan. Jeanne et Emile ont retrouvé leur ainé frère de Jean. Le lendemain, ils ont mangé tous ensemble avec des amis... « Achat et dépenses du repas à partager! »

Dans ce printemps 1945 qui voit la fin de ces longues années d'une guerre aussi meurtrière que destructrice, la vie quotidienne, les travaux et les jours reprennent un rythme presque normal. Le jeudi 31 mai a lieu la fête des jardiniers (Fête-Dieu), « le goûter au jardin est offert par Jean, et le soir à 9 h., grand bal au foyer des campagnes au profit des fils de tués de la guerre de 1939-1940. »

**Francis Medina**

\*L'Ami de Pézenas-Septembre 2018-N°86

\*\*Tradition remontant à des pèlerinages du Haut Moyen Age, la statue de N.-D. de Boulogne ou N.-D. du Grand Retour réapparaît pendant la seconde guerre mondiale. Portée de paroisses en paroisses, 4 reproductions de la statue de la Vierge sillonnent la France de 1943 à 1948 de Lourdes à Boulogne/Mer. Elles parcourent 120 000 kilomètres et visitent 16 000 paroisses ! Ce voyage spectaculaire fut orchestré par l'Église Catholique. Mais dans une France meurtrie par le conflit, les habitants y voyaient aussi le grand retour des prisonniers retenus en Allemagne et des travailleurs du STO et celui de la paix.



Retour de la cérémonie au Monument aux Morts.